VICARIAT D'ATHABASKA-MACKENZIE.

LETTRE DU R. P. GENDREAU AU T. R. P. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL.

Dawson-City, 5 octobre 1898.

Très révérend et bien-aimé Père,

Veuillez me permettre de vous présenter les hommages respectueux de notre petite communauté et l'assurance du dévouement des Oblats du Klondyke à notre famille religieuse si dignement dirigée par votre Paternité.

Je profite de l'occasion du retour en France de M. le baron Tervagne pour vous envoyer une pépite à son état naturel. C'est un fruit du pays.

Il ne faudrait cependant pas croire qu'habitant le pays de l'or, nous nageons dans l'abondance.

En venant dans cette contrée pour y travailler au salut des âmes et pour y introduire notre Congrégation, nous avons accepté une vie de sacrifice et de privations qui surprendrait sans doute nos Frères de la province du Canada. Nos figures amaigries depuis le départ d'Ottawa indiquent assez que nous n'avons pas eu et n'avons pas encore toutes nos aises ; mais, grâce à Dieu, les santés se maintiennent excellentes et nous acceptons la position de grand cœur.

Dans ce pays, réellement très riche en or, il se fait des fortunes en peu de temps, mais il y a aussi beaucoup de déceptions et de pauvreté. Nos catholiques ne sont pas toujours les plus favorisés parce que le bon Dieu veut les sauver. Il y en a un cependant qui trouve dans les mines plus que sa part de richesses et il n'en est pas moins fervent chrétien. C'est M. Alexander Mac-Donald, originaire de la Nouvelle-Écosse.

Après l'incendie de la première église, à la construction de laquelle il avait largement contribué, il a fait bâtir à ses frais l'église actuelle et qui lui coûte plus de 150 000 francs.

La semaine dernière, il est venu me prier de l'entendre en confession. Après la messe, à laquelle il communia, M. Mac-Donald est entré au presbytère. Je ne le connaissais pas encore. Il m'a alors annoncé qu'il partait pour affaires en Angleterre, et, en me remettant quatre billets de 500 francs pour chacun de nous, il nous a demandé de prier pour lui et ses parents défunts. Ce charitable mineur mérite vraiment toute notre reconnaissance.

D'ici au printemps, nous serons dans la gêne et obligés d'emprunter pour la construction de notre presbytère ; mais, à cette époque, où on lave l'or extrait du sein de la terre, les mineurs sont généreux, et nous pourrons, avant longtemps, rembourser Mgr Grouard des avances qu'il nous a faites.

Tout est très cher, au Klondyke ; la nourriture et surtout la main-d'œuvre. C'est ici que nos bons Frères convers rendraient d'éminents services à la Congrégation.

Notre cher F. Dumas, qui est habile menuisier, fait autant d'ouvrage que l'ouvrier à qui nous payons 80 francs par jour. Son travail rapporte donc plus de 15 000 francs par an. Nous donnons plus de 400 francs par mois à notre cuisinier.

Je n'ai pu me former encore une idée exacte du nombre des catholiques de notre district.

La population est si nomade, tantôt dans la ville, tantôt dans les mines qui s'étendent jusqu'à 60 milles d'ici et plus, que je ne puis en donner qu'un chiffre approximatif. On s'accorde à dire qu'il y a aujourd'hui au

moins quinze mille catholiques, dont la moitié se compose de Canadiens français ; l'autre moitié parle l'anglais, mais compte beaucoup d'Allemands. Un missionnaire sachant l'allemand et un autre sachant l'anglais se rendraient ici très utiles ; il n'y a que le P. Desmarais et moi qui parlions anglais, le R. P. Lefebvre (Camille) et M. l'abbé Corbeil, prêtre canadien associé à nos travaux, ne connaissent pas suffisamment cette langue pour la prédication.

Depuis ma lettre du 16 juillet dernier, il s'est passé bien des choses qui vous auront été communiquées par mes différentes lettres adressées à Mgr Langevin, à Mgr Grouard et surtout au R. P. Lefebvre (Joseph). Ce qui n'est pas encourageant pour moi, c'est que je n'ai jamais su si mes lettres parvenaient à destination.

Je reste pourtant sous l'impression que ces lettres arrivent à leur adresse, parce que je les fais sortir du pays par des occasions très sûres, et si je ne reçois aucune réponse, c'est que notre service postal est très mal organisé.

A la fin d'août, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de Dawson, dédiée à l'Immaculée Conception de Marie et j'ai pris possession de la paroisse, en qualité de curé, le premier dimanche de septembre. Les catholiques paraissent satisfaits de notre ministère, surtout du soin que nous prenons des malades, qui sont très nombreux. Aujourd'hui même, il y en a cent trente-deux à l'hôpital, confié aux Sœurs de Sainte-Anne de Lachine. Dans le mois de septembre, j'ai fait treize sépultures. Il y a quelques jours, le R. P. Lefebvre a parcouru 40 milles à pied pour aller administrer un moribond.

Encouragés par la bonne volonté de notre population, nous nous bâtissons une maison de 30 pieds carrés, à deux étages. Nous en habitons une partie depuis le

14 septembre. Cette construction est loin d'être terminée ; on y souffre du froid, surtout la nuit, mais nous sommes chez nous. Les travaux de la construction reprendront pendant l'hiver.

Comme vous le savez, le R. P. Desmarais, le R. P. Lefebvre et le F. Dumas s'étaient d'abord fixés à Selkirk, où il n'y a, en fait de catholiques, que quelques soldats. Afin d'éviter la dépense qu'eût nécessitée l'entretien de deux maisons cet hiver, pour avoir les services du F. Dumas et concentrer nos forces sur Dawson, nous avons fermé la maison qui était en construction à Selkirk, et j'ai amené tout notre monde et nos paroissiens à Dawson. Je renverrai deux Pères à Selkirk au printemps.

Telle est, mon très révérend et bien-aimé Père, la position de vos enfants au Klondyke. Nous sommes pleins de courage et d'espérance. La paix et l'union règnent et régneront avec votre bénédiction que je demande pour notre petite communauté.

Votre fils tout dévoué en N. S. et M. I.

E. Gendreau, o. m. i.


